

Rétrospective Frederick Wiseman

Deux à trois mètres, jamais plus

par Robert Daudelin

QUARANTE ANS DE CARRIÈRE, 38 FILMS (DE DURÉE variable : 84 minutes pour *Hospital*, 358 pour *Near Death*) : une œuvre imposante, multiple par ses sujets et pourtant d'une unité exceptionnelle. Inscrit depuis longtemps déjà au panthéon du cinéma documentaire, Fred Wiseman n'en demeure pas moins un cinéaste inclassable. Inclassable parce que fidèle à une éthique rigoureuse qui s'est constituée dès son premier film, *Titicut Follies* (1967), pour devenir rapidement une esthétique en tout point aussi rigoureuse.

Bien téméraire celui qui voudrait embrasser dans un texte critique une filmographie aussi vaste¹. L'unité de l'œuvre permet par contre d'en saisir les caractéristiques en posant côte à côte le premier film et le plus récent. Par ailleurs Wiseman a fréquemment expliqué sa démarche (sa « méthode »), notamment au moment de présenter ses films en public, et ses propos sont toujours lumineux – souvent provocants également.

Tourné sur plusieurs mois en 1966 dans le Bridgewater Institution for the Criminally Insane du Massachusetts, *Titicut Follies* fit l'effet d'une bombe et les autorités de l'État exigèrent immédiatement son interdiction ; la Cour suprême du Massachusetts adoucira ultérieurement cette décision en autorisant la projection devant des professionnels seulement (médecins, avocats, juges). Ultimement le film sera distribué, accompagné d'un carton imposé par le tribunal et dont le cinéaste fera un usage pour le moins ironique.

Le film ne propose pourtant rien d'autre que le quotidien, sans commentaire ou intervention du cinéaste (l'intervention viendra plus tard, au montage), d'un centre de détention pour criminels souffrant de problèmes psychiatriques. Le film s'ouvre et se referme sur les images d'un spectacle monté par les détenus et animé par l'un de leurs gardiens : la séquence d'ouverture est déjà une signature, dans sa supposée objectivité (la caméra ne fait qu'enregistrer...) aussi bien que dans le malaise qui s'installe immédiatement chez le spectateur.

La « méthode » Wiseman est d'ores et déjà définie : connaissance poussée du lieu – une ville, *Belfast, Maine* (1999) ou une institution, le Ballet de l'Opéra de Paris dans *La danse* (2009) ; tournage prolongé (jusqu'à 50 heures de pellicule impressionnée) ; montage très long (jusqu'à six mois, à raison de 12 à 15 heures par jour, sept jours par semaine). Et la caméra, pour ce qui est de la plupart des films, qui ne s'éloigne jamais à plus de deux ou trois mètres des personnages, traquant les visages en plans serrés. Enfin, comme chez Pierre Perrault, une importance majeure accordée à la parole, Wiseman se chargeant parfois lui-même du son et, comme il l'a souvent dit, privilégiant la « violence verbale ». *Titicut Follies* de ce point de vue est à nouveau exemplaire ; c'est un film sur la parole : parole crachée avec rage par Jim, le professeur de Philadelphie ;



Titicut Follies (1967)